LA TUBERCULOSE BOVINE

(Ecrit spécialement pour le Bulletin de la Ferme)

La tuberculose est une maladie qui peut affecter tous les animaux de la ferme, et plus spécialement les espèces bovines et porcines ; ce qui ajoute à sa gravité, c'est qu'elle est transmissible à l'homme. Un de ses caractères, est l'évolution lente et insinueuse. Pendant la première période de la maladie, l'animal conserve toutes les apparences de la santé la plus parfaite, les vaches donnent du lait en abondance et engraisent même durant cette période, tout en étant une cause de contamination pour le reste du troupeau.

La maladie affecte diverses formes et se localise dans divers organes : ce sont les poumons qui sont le plus communément atteints, mais elle peut frapper d'autres viscères tels que le foie, les reins, les os et le pis.

La tuberculose pulmonaire est la forme la plus dangereuse, car dans ce cas, la maladie devient bientôt ouverte. Alors les lésions, qui se forment dans les poumons, déversent leur virus dans les branches, qui peut ainsi être expulsé au dehors par la toux, et contaminer les autres animaux qui habitent le même local soit par l'air inspiré, soit par les aliments ou les boissons.

La tuberculose du pis est aussi très dangereuse, parce que dans ce cas le lait contient une quantité énorme de bacilles tuberculeux qui menacent la santé de celui qui le consomme. C'est pourquoi, on devra soumettre le lait à une ébullition prolongée, toutes les fois qu'une vache est supposée être tuberculeuse. Quant au beurre et au fromage le danger est beaucoup moindre, parce que la plus grande partie des microbes reste dans le petit lait.

Les symptômes de la tuberculose sont variables, puisque la maladie peut frapper tous les organes.

Dans la tuberculose pulmonaire, le seul symptôme que l'on remarque durant la première phase de la maladie est une toux sèche, qui se fait entendre de temps en temps, surtout au moment des repas, ou bien, lorsque les animaux sortent d'une étable chaude, respirent un air frais. L'état général de la maladie n'est pas modifié, les animaux se maintiennent en bonne état et la sécrétion du lait n'est pas diminué chez les vaches.

Dans la seconde période, la tuberculose est confirmée ; l'animal perd les apparences de la santé qu'il avait conservé dans le degré précédent, le poil perd son lustre et devient piqué, hérissé, et la peau est sèche. Si on pince celle-ci entre les doigts, pour la plisser, on éprouve de la difficulté à la détacher, surtout au niveau des dernières côtes, et ses plis prennent du temps à s'effacer. La région des reins présente une sensibilité anormale, à la pression. Si l'on pince la colonne vertébrale à cet endroit, l'animal éprouve une vive douleur, accompagnée d'une toux souvent grasse.

A ces symptômes s'ajoutent les troubles digestifs et une diminution de l'appétit. La sécrétion du lait est diminuée.

Si les animaux ne sont pas abattus dans cette seconde période, les symptômes s'exagèrent rapidement, un jettage jaunâtre s'échappe par les naseaux, il y a de la fièvre, la respiration devient courte, la mort ne tarde pas à venir.

Comme toutes les maladies contagieuses, la tuberculose reconnaît pour cause, la pénétration dans l'organisme du bacille tuberculeux ou bacille de Koch. Dans l'espèce bovine, le mode d'entretien et d'exploitation des animaux peut être considéré comme une cause de la maladie. Le séjour dans les étables malsaines, mal aérées, et mal éclairées sont des causes prédisposantes ainsi que la constitution, la race, la précocité et l'alimentation. Le jettage est l'agent le plus actif de la contamination. Le lait produit par un pis tuberculeux est extrêmement virulent. Les jeunes animaux qui les consomment, soit à l'état naturel, soit à l'état écramé, sont très exposés à contracter la maladie. Les moyens à prendre pour extirper ce fléau, au moins pour en diminuer les ravages, peuvent être mis à exécution par tout cultivateur ou tout éleveur intelligent soucieux de se protéger et désireux de sauvegarder la santé publique. Car il est important de protéger l'homme contre la bacille tuberculeux et de la mettre à l'abri des causes de l'infection. On arrive à ce but en éliminant du troupeau tout sujet atteint de la tuberculose, et, en pratiquant un hygiène sévère dans les locaux que les bêtes habitent.

Le soleil est l'un des agents qui contribuent le plus activement à maintenir l'atmosphère des étables dans un état de pureté salubre aux animaux. Il faut donc y laisser pénétrer les rayons solaires à profusion, et à cet effet, on mettra des chassiss dans les parois des étables, en aussi grand nombre que possible. L'exercice à l'air libre, durant l'hiver, que l'on procurera aux animaux par les jours ensoleillés, contribuera à les maintenir en santé. La pratique adoptée par certains praticiens, d'élever les animaux en plein air, c'est-à-dire en les laissant sortir dans une cour, toutes les fois que le temps le permet, contribue à les rendre rustiques, leur confère la vigueur et leur assure une forte constitution.

L'alimentation doit aussi attirer l'attention de l'éleveur, en étant abondante et suffisamment riche. Le moyen le plus sûr et pour ainsi dire, le seul moyen efficace de découvrir les bêtes atteintes de tuberculose, est de les soumettre à l'épreuve de la tuberculine.

La tuberculine est une culture stérilisée du germe de la tuberculose. Elle ne peut donc pas communiquer la maladie, mais elle provoque une élévation de température chez les vaches soumises à l'épreuve : ce qui nous renseigne sur leur état de santé.

Le mode d'opération consiste à prendre la température des animaux quatre fois, le jour de l'injection, et cela de trois heures en trois heures. Si la température est normale (101° à 102 1-5°), on fait l'injection le soir. Huit ou dix heures après, on prend de nouveau la température de trois heures en trois heures et en cinq reprises. Ce sont les chiffres obtenus ici qui renseignent sur l'état de santé des animaux. Si la température reste normale ou du moins, si son élévation n'est pas très considérable on en conclut à la non existence de la tuberculose. Une température variant entre 103 et 104° laisse des doutes sur l'état de santé de l'animal. Si la température atteint 104°, ou les dépasse, on doit considérer l'animal comme tuberculeux. Afin de ne pas s'exposer à des erreurs, on aura

soin de ne soumettre à l'épreuve que les animaux dont la température est strictement normale.

Chez les vaches qui sont sur le point de vêler ou qui ont vêlé depuis peu de temps, la température est généralement au-dessus de la normale, il sera donc prudent de différer l'épreuve pour celle-ci.

Il est toujours recommandable de n'introduire de nouvelles bêtes dans le troupeau, qu'après les avoir soumises à l'épreuve de la tuberculine.

Les réacteurs seront naturellement sacrifiés ; c'est le seul moyen d'avoir des animaux sains. Ceux qui sont douteusement tuberculeux seront séquestrés et on les soumettra à une nouvelle épreuve trois mois plus tard.

Le veau d'une vache tuberculeuse est sain en venant au monde. Si l'on veut qu'il reste tel, il faut avoir soin de le séparer de sa mère dès sa naissance, et le nourrir du lait provenant d'une autre vache.

J'ai la ferme confiance que le simple exposé de ces faits sera utile à plusieurs de mes compatriotes, car faire connaître un mal aussi grave que la tuberculose, n'est-ce pas travailler à le faire disparaître, et inviter tous les cultivateurs de la province à le faire disparaître, et inviter tous les cultivateurs de la province à ne garder sur la ferme que des animaux exempts de maladie. Et si l'on obtient ce résultat heureux, on aura travaillé au maintien de la santé non seulement au sein de la famille, mais chez nos semblables d'une façon générale, et l'on aura la satisfaction d'avoir accompli une œuvre patriotique.

IVAN BIGRAS, E. E. A.
Des Jeunes Cultivateurs.

AIDES AUX CANADIENS-FRANÇAIS D'ONTARIO

Que tous les pères de familles qui ont l'avantage de faire instruire leurs enfants suivant leurs légitimes désirs, se souviennent de ceux à qui on r fuse injustement cette liberté nécessaire.

Toutes les souscriptions, même les plus modestes, sont accueillies avec reconnaissance. L'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française accusera réception, par l'entremise des journaux, de toutes les sommes qu'on voudra bien verser dans la caisse de secours qu'elle a ouverte pour venir en aide aux Canadiens français de l'Ontario. Pour éviter les fraudes, il est prudent de ne faire usage que de chèques ou de mandat-poste.

Nous venons de passer l'époque des réjouissances et des cadeaux ; ceux qui luttent héroïquement pour la défense de la langue française seront-ils les seuls auxquels nous refuserons de penser ? Nous leur devons pourtant sympathie et secours, puisqu'ils sont privés du plus précieux des bonheurs : *la liberté*.

On est prié de faire parvenir les souscriptions dès aujourd'hui à M. Emile Girard, trésorier général de l'A. C. J. C., 160, rue Saint-Jacques, Montréal.